

Expérience interculturelle

Rapport de séjour

Le métier d'ingénieur demande de par son caractère souvent international, une ouverture interculturelle pour comprendre et travailler en collaboration avec des gens qui évoluent dans un environnement différent du nôtre. En effet, les normes et usages ne sont pas les mêmes partout dans le monde (ils peuvent même différer au sein d'un même pays) et il est essentiel pour pouvoir se comprendre et s'entendre lorsque l'on travaille ensemble de rester ouvert à cette différence et de la prendre en compte dans sa façon de fonctionner et de communiquer. C'est souvent à cause d'un manque de communication et de compréhension que les projets échouent. Déjà au cours de nos études nous avons eu très souvent des projets de groupes entre étudiants de nationalités différentes. Même en dehors du spectre professionnel, il me semble très important pour le développement personnel de découvrir les fonctionnements culturels que peuvent avoir d'autres personnes. Cela permet de remettre en question les schémas sociétaux dans lesquels nous avons grandi, mais également de briser nos stéréotypes et notre peur de l'inconnu en apprenant à comprendre pourquoi nous n'avons pas tous le même fonctionnement et comment les façons de faire de chacun peuvent avoir leurs forces et leurs faiblesses. Le meilleur moyen de découvrir une culture est de s'y plonger. C'est en vivant, en travaillant, en discutant que l'on comprend le mieux. C'est pourquoi en tant qu'ingénieur, il est important d'avoir eu une expérience à l'étranger au cours de sa formation.

Pour ma part, j'ai participé au cours de mes études à un projet sportif avec la fédération française de la montagne et de l'escalade. Le Roc Adventure Programme est une sélection de 6 jeunes grimpeurs ayant moins de 26 ans, anciennement compétiteurs à haut niveau, qui a pour but de les former aux méthodes d'ouverture et d'exploration en falaise.

C'est donc à travers 5 stages (1 en France et 4 à l'étranger) que deux formateurs nous ont appris à équiper des parois de rocher vierge afin de rendre possible l'escalade sur ces nouveaux itinéraires verticaux. Je vais essayer de raconter ce que j'ai vécu durant ces voyages en pointant les différences culturelles qui m'ont marqué. Ce n'est pas facile de parler de ces différences sans tomber dans le stéréotype, l'idée est simplement de voir comment les choses peuvent être différentes mais sans apporter de jugement pour autant.

Au total, nous avons passé 19 semaines à l'étranger. 2 en Italie à Cadarese, dans une petite vallée où des grimpeurs locaux nous ont fait découvrir les falaises. C'était l'occasion pour nous de découvrir l'escalade en « trad » et d'apprendre à nous connaître mieux au sein de l'équipe.

Nous sommes ensuite partis 3 semaines au Wadi Rum, un désert dans le sud de la Jordanie. C'était un voyage très dépaysant. Les paysages sont extraordinaires et ne ressemblent à rien de ce que j'avais pu voir avant, et c'était la première fois que je me rendais dans un pays musulman. Là-bas, nous avons vécu pendant 3 semaines chez Mohamed, un bédouin que connaissait notre guide français. Nous avons ouvert une nouvelle grande voie au milieu de la face du Djebel Rum, la grande montagne surplombant directement le village où nous vivions. Nous mangions avec Mohamed tous les soirs. Il nous racontait

la vie dans ce désert où l'eau est amené par camions citerne et où la principale activité économique est le tourisme. Il était également très intéressant de voir la place de la religion dans la vie quotidienne des gens. Avec l'appel à la prière du Muezzin qui résonne dans le village plusieurs fois par jours, mais également cette philosophie de vie où les gens acceptent ce que la vie leur amène et s'adaptent aux aléas. « Inchallah » comme on l'entendait si souvent, qui rappelle que l'on ne peut pas tout contrôler dans la vie et qu'il faut accepter de vivre avec. C'était très fort également de voir comment tout le village suivait l'avancée de notre projet. Tous les soirs ils voyaient nos frontales qui clignotaient dans la montagne, et quand nous descendions ils nous demandaient où nous en étions et comment les choses se passaient. Ils s'intéressaient à ce que nous faisions alors que le concept de passer trois semaines à planter des pitons sur une falaise à 500m de haut devait leur paraître franchement étrange.

Nous sommes ensuite partis 2 semaines en Macédoine du Nord pour un projet avec l'ambassade de France de Skopje et de la fédération macédonienne d'escalade. L'idée était de dynamiser le tourisme en Macédoine en ouvrant une nouvelle grande voie et en réalisant un film afin d'attirer des touristes grimpeurs. Nous avons vécu chez un couple de grimpeurs qui avaient transformé leur maison en gîte. Ils nous accompagnaient parfois à la falaise avec certains membres de la fédération macédonienne et l'équipe de tournage macédonienne également. En fin de voyage nous sommes allés de l'autre côté du pays à un festival d'escalade dans le but de présenter notre projet d'ouverture et de grimper avec les participants du festival.

L'expédition finale était un voyage de 3 mois aux Etats-Unis. Nous sommes arrivés en Utah puis avons voyagé à travers l'Ouest du pays. Nous avons commencé par le désert proche de Monument Valley. Nous n'avons pas eu beaucoup d'interactions au début avec les locaux puisque nous étions plutôt isolés, si ce n'est lorsque nous allions faire des courses au Wall Mart une fois par semaine. Mais nous avons rencontré des grimpeurs du monde entier qui venaient pour grimper sur ce rocher si particulier. Il y avait une culture très forte de la protection de la nature, si fragile dans cet écosystème aride. Ainsi qu'un grand respect des anciennes cultures dont on perçoit l'existence à travers les petroglyphs par exemple. Cependant les peuples originaires de ces terres, les Navajos, sont aujourd'hui marginalisés et vivent la plupart du temps entre eux dans des camps de caravanes. Nous avons voyagé vers l'Ouest, nous arrêtant dans les parcs nationaux tels que Zion ou Yosemite Valley pour ouvrir des voies ou grimper. Encore une fois nous étions marqués par cette culture de la nature « sauvage » et des grands espaces. Les parcs nationaux pouvaient parfois ressembler un peu à des parcs d'attractions de par le nombre de touristes mais tout le monde était très attentif à prendre soin des animaux et de la nature autour de soi. On peut voir cependant de très fortes inégalités dans le pays où tout semble être fait pour les riches. Les plus pauvres ont difficilement accès à la santé, à l'éducation. Ils ne peuvent même pas prendre d'assurance pour leur voiture mais n'ont pas d'autres alternatives pour se rendre au travail puisque les transports en communs sont quasiment inexistants. Nous sommes ensuite remontés en direction du Canada. Tout au long de notre voyage les américains que nous avons rencontrés ont toujours été très accueillant et chaleureux, même dans des villages plus reculés qui avaient moins l'habitude de voir des étrangers. Plus nous nous rapprochions du Canada, plus nous avions le sentiment que les gens que nous rencontrions avaient une conscience écologique de plus en plus forte. Il faut avouer qu'au début j'étais un peu déprimé de voir le système américain d'un point de vue développement durable. On se demande parfois si les efforts que nous faisons en Europe ont vraiment du sens quand on voit comment vivent les gens dans d'autres pays. Et en même temps je n'avais aucune légitimité à faire la morale étant donné que j'avais traversé l'Atlantique en avion et que je voyageais à travers de tout le continent américain en voiture pour faire de l'escalade. A la fin du stage avec le Roc Adventure Programme je suis resté un mois de plus tout seul aux Etats-Unis où j'ai voyagé avec des espagnols que j'avais rencontré sur un site d'escalade. Je ne parlais pas espagnols et ils ne parlaient pas anglais. C'était une expérience super d'apprendre à communiquer ensemble, ils me

parlaient en espagnol et je leur répondais en italien/français et petit à petit nous nous sommes construit un vocabulaire qui nous permettait d'avoir de réelles conversations.

En conclusion cette expérience aura été très riche en rencontre et en découvertes. J'ai vécu et grimpé avec des gens de tous les continents et de cultures très différentes. C'est une vraie chance d'avoir une passion comme l'escalade qui nous permet de voyager et de nous rassembler entre gens très différents autour d'une activité commune. Ces différents voyages m'auront permis de me construire en tant qu'individu et m'ont donné envie de continuer de découvrir de nouveaux endroits et de nouvelles cultures.